



S E R M O N

SVR CES MOTS DV

Chap. neufuième de l'Epistre

aux Heb. v̄. 2. v̄. 3.

Car le Tabernacle a esté construit, à sçauoir le premier où estoit le Chandelier, & la Table, & les pains de proposition, qui est appellé les lieux saints : Et apres le second-voile estoit le Tabernacle, qui est appellé le lieu tres-saint.



RERES BIEN-AIME'S EN
NOSTRE SEIGNEVR.

Vous vous souuenés sans doute de ce que ie vous disois il n'y a pas encore long - temps : c'est que quand Dieu donna le commandement à Moÿse

A

de luy construire son Pauillon, il luy en fit voir premierement vn modèle fort exact & fort particulier sur la montagne, & puis apres il luy dit : *Or aduise que tu faces toutes choses selon le patron qui t'en a esté monstré.* Or est-il bien certain que cet aduertissement a concerné Moÿse d'une façon singuliere, & l'a extraordinairement obligé à regarder de si près à la construction du Tabernacle, qu'il ne s'y fist du tout rien que conformément à la description qui luy en auoit esté donnée, & au dessein qu'il en auoit veu. Neantmoins, les Ministres de l'Euangile doiuent tirer de ces paroles deux enseignemens. L'un est, de ne rien faire au bastiment de l'Eglise que selon les reigles de la Parole de Dieu, & sur le modèle de la Primitiue. Car l'Eglise est le Tabernacle où Dieu demeure icy bas en terre; & celle qui a esté formée autrefois par nostre Seigneur Iesus, & par les mains de ses Apostres, est le modèle sur lequel Dieu a voulu que trouuassent tous les ouuriers qu'il y a employés de temps en temps. L'autre est, que quád il leur eschet d'expliquer les mysteres que le bastiment

de l'ancien Tabernacle voiloit, ils ne disent du tout rien qui ne soit parfaitement conforme à la Religion Chrestienne. Car c'est à elle que les types & les allegories du Tabernacle ont eu leur rapport, de sorte que ce qui ne se trouuera pas conforme aux dogmes de la Religion en leur interpretation, sera sans doute hors du dessein de Dieu, & ne consistera qu'en de vaines speculations sans fondement, & sans solidité aucune. Et quant à Moÿse, il semble qu'il ne luy estoit pas fort difficile de faire ce qui luy auoit esté commandé. Car il auoit dans l'entendement vne empreinte bien viue de ce patron qu'il auoit veu sur la montagne de Sinai, & de plus, des reuelations, & des oracles, & des inspirations qui luy en rafraichissoient la memoire. Les Ministres de l'Euangile n'ont pas vne si grande mesure de l'Esprit de Dieu, ny vne assistance si particuliere de sa presence. Et toutesfois lors qu'il n'est qu'estion que du bastiment de l'Eglise de Dieu, ils ont en sa Parole des reigles si expressees de sa volonté, & dans la forme de l'Eglise primitiue, comme son histoire se peut recueillir du liure

4 *Sermon sur le chapitre 9.*

des Actes, & des Epistres des Saints Apostres, vn patron si excellent à imiter, que s'ils y apportent tant soit peu d'attention & de sincerité, il est mal-aisé qu'ils s'y mesprennent. Mais quant à l'explication des types du Tabernacle, ils n'y ont point d'instructions si precises, ny qui soyent si capables d'y bien reigler leurs pensées & leurs meditations. Neantmoins, ces mysteres de la Religion Chrestienne, auxquels ie vous ay dit que ces types se rapportent, nous estans si parfaitement expliqués en l'Euangile, & l'analogie des Points de la Foy estant deormais en vne si claire euidence, que les fidelles ne s'y peuuent pas tromper, on en peut tirer beaucoup de lumiere pour esclarcir ce qui s'y trouue d'obscur. D'ailleurs, nous auons les exemples des Apostres, qui par l'explication qu'ils nous ont laissée de quelques allegories, nous ont donné ouerture à l'intelligence des autres, que nous n'entendrions pas autrement. Enfin, l'Esprit de Dieu ne destituë pas ses seruiteurs quand ils implorent son assistance : & c'est ce qui me donne maintenant la hardiësse d'entreprendre l'expli-

ation mysterieuse des choses qui sont contenuës en ces deux versets, & dans les suiuaus, parce que ie le reclame de bon cœur. I'y apporteray pourtant toute la modestie & toute la retenuë que ie pourray, & traiteray moyennant l'assistance du Seigneur en cette action icy trois choses. Premièrement ce que l'Apôstre dit que le Tabernacle a esté construit, d'où ie prendray l'occasion de dire quelque chose des causes de sa construction. Puis apres la forme de cette construction, comme elle nous est icy représentée par nostre Apôstre. Enfin, les choses qu'il dit icy auoir esté contenuës dans les lieux saints, à sçauoir le Chandelier, la Table & les pains de Proposition.

Or quant à la premiere de ces choses, vous sçaués que le peuple d'Israël ayant esté long-temps detenu en la seruitude d'Egypte, Dieu, selon les promesses qu'il en auoit données, l'en tira par main forte & par bras estendu. L'ayant amené sur le bord de la Mer rouge, il la fendit pour luy donner passage, & au trauers de ses abysmes il l'introduisit dans le desert. Son dessein estoit de l'amener à la

8 *Sermon sur le chapitre 9.*

possession de la terre de Canaan , comme plus de quatre cens ans auparavant il l'auoit fait esperer à Abraham ; mais auant que de l'executer , il voulut traiter vne alliance particuliere avec luy , & le separer ainsi de tous les autres peuples de la terre. Cette alliance donc consistant en ce qu'on appelle la Loy , l'vne de ses parties , & la principale, consistoit aux commandemens qui concernoyent son seruice, & le Culte qu'il vouloit que ce peuple là luy rendist. Et l'homme estant vne creature qui aime la societé , aussi bien & plus encore en matiere de Religion qu'en autre chose , il falloit que ce seruice fust tellement ordonné, que les Israëlites le luy rendissent ensemble, & par consequent qu'ils eussent vn lieu assigné & déterminé pour cela. C'est là la premiere raison de la construction de ce beau Pauillon , qui semble estre appellé le Pauillon d'assignation , parce que c'estoit là que les Israëlites se trouuoient aux iours destinés pour cela , & aux occasions assignées , pour rendre à Dieu le seruice qu'ils luy deuoyent en commun. Mais il y a sans doute quelque chose da-

uantage. Toute cette alliance dont ie viens de vous parler, auoit particulièrement deux choses. L'une, qu'elle deuoit amener les hommes à Christ; selon ce que dit l'Apostre aux deuxiême chap. de l'Épître aux Romains, que *Christ est la fin de la Loy en iustice à tout croyant*: L'autre, que ce deuoit estre vn crayon, obscur à la verité, mais vn crayon pourtant, & vne representatió de ce qui deuoit estre long-temps apres manifesté par l'Euangile. Selon ce que nostre Apostre dit que la Loy auoit *l'ombre des biens à venir*: & sur ce fondement là il explique en cette Epître d'admirablement beaux types. Il falloit donc aussi que les causes de la construction de ce Tabernacle se rapportassent à ces deux fins, & qu'il suiust en cela le dessein vniuersel de toute cette économie. En effect, mes Freres, premieremét, il amenoit à nostre Seigneur en deux manieres. Car il faisoit vne partie de ce ioug sous la pedagogie duquel l'Église a esté esleuée & entretenüe pendant son bas aage, comme l'Apostre l'enseigne au quatriême chap. de l'Épître aux Galates; & comme vous pouués croire, c'estoit vn

merueilleux embarras que de porter ce Pauillon par tout où il falloit que le peuple allast dans le desert selon le changement de ses stations, ployer & déployer, tendre & detendre ses courtines, planter & arracher ses soubassemens & ses pivots, transporter ses ais & ses vtenfiles, y tenir tousiours toutes choses nettes, & generalement auoir le soin de tout ce qui y appartenoit. Puis apres, si c'estoit vn lieu d'assignation pour faire assembler le peuple, c'estoit aussi vn objet qui luy ramenteuoit cōtinuellement la corruption du peché à laquelle il estoit assujetti. Car presque tout ce qui s'y faisoit en estoit vne commemoration, & contenoit ou vne tacite ou vne expresse confession que cette nation auoit merité la vengeance de l'Eternel, & que c'estoit là qu'il falloit qu'il allast chercher la propitiation de ses offenses. Or c'est là le chemin pour amener les hommes à Christ. Car apres qu'ils auoyent cherché là l'expiation de leurs pechés, il leur estoit aisé de remarquer qu'elle ne s'y trouuoit pas effectiuellement, & qu'il n'y en auoit qu'une ombre. Ce qui les obligeoit à penser, si au moins

leurs esprits eussent esté capables d'aller si auant, que la verité & l'effect en estoit necessairement ailleurs. Quant à la raison typique de sa construction, elle estoit manifeste en plusieurs choses. En premier lieu, ce Tabernacle fut premieremēt basti dans le desert, & porté par quarāte ans de station en station, selon qu'il pleut à Dieu ordonner des vireuoutes de son peuple : pour nous donner à entendre que la religion Chrestienne doit estre pratiquée en ce monde pendant tout le temps que l'Eglise y sejourne, & establie tantost en vn lieu tantost en vn autre, selon qu'il plaist à la Prouidence de nostre Seigneur disposer des peregrinations de son Eglise. Apres cela, ce transport du Tabernacle d'vn lieu en l'autre dans le desert, n'a pas seulement precedé l'introduction du peuple en la terre de Canaan, ç'a encore esté comme vn exercice de sa pieté, pour le preparer à la iouissance de cette terre promise. Car il estoit ainsi conuenable qu'auant qu'il fust amené à la iouissance de cette felicité que Dieu luy promettoit là, il eust rendu à Dieu le seruice qu'il luy deuoit selon l'institution de son al-

liance. Ce qui a esté vne image de la pratique de la Religion de nostre Seigneur icy bas. C'est que non seulement elle precede en temps là iouissance de la felicité du Ciel, mais c'est le moyen par lequel il plaist à Dieu de nous y introduire. Avant que de voir l'accomplissement des promesses que Dieu nous a faites par l'Euan-gile de son Fils, il nous y faut preparer par l'exercice de la Foy, & des autres vertus Chrestiennes, dont la Religion est l'Escole & la Discipline. En troisiéme lieu, l'Arche, de laquelle nous parlerons Dieu aidant vne autrefois, deuoit estre logée dans ce Pauillon, comme vn témoignage de la presence de Dieu parmy son peuple. Ce qui a figuré la demeure de l'Esprit de Dieu en l'Eglise par le moyen de la Religion : selon ce que S. Paul mesme l'interprete, appliquant à l'habitation de l'Esprit de Dieu entre nous, ces paroles qui auoyent esté premieremēt prononcées du Pauillon & de l'Arche, *i'habiteray au milieu d'eux & y demeureray*. En quatriéme lieu cette Arche, & ce Pauillon dans lequel elle estoit, ont tellement voyagé dans le desert, qu'enfin

ils ont passé en Canaan, & au lieu que dans le desert ils n'auoyent aucune demeure arrestée, ils ont enfin trouué vne station fixe en Canaan, quâd le peuple en a esté tout à fait mis en possession par le moyen des victoires de Dauid. Et de mesmes cet Esprit par la presence duquel Dieu demeure au milieu de son Eglise icy bas, l'accompagnera encore là haut, & au lieu qu'il est maintenant en quelque façon errant avec l'Eglise militante, il demeurera dans l'Eglise triomphante eternellement dans le Ciel, lors que *Dieu sera tout en tous* dans cette vraye Sion, où nostre Seigneur Iesus, nostre vray Dauid, a par ses combats & par ses victoires, fixé & déterminé la demeure de son Eglise, pour y habiter eternellement. Ajouter-je encore à cela, mes Freres, vne consideration, qui regarde le peuple d'Israël particulierement? Ce peuple estoit veritablement charnel, & attaché à ses sens: il auoit donc besoin de ces choses corporelles pour les arrester, iusques à ce que par la claire reuelation de la verité, & par l'abondance de l'Esprit qui deuoit accompagner l'Euangile, de Iesus-Christ,

les hommes eussent esté rendus capables de pensées plus spirituelles & plus déchargées de la matiere. Ce peuple estoit enuironné de nations dont les seruices qu'ils rendoyent à leurs fausses diuinités, estoient pompeux, & pleins de ceremonies qui auoyent quelque éclat, & rendus en des Temples bastis le plus superbement qu'ils pouoyent, & magnifiquement ornés. Afin donques d'oster l'efficace à ces attraits qui autrement eussent esté capables d'amener le peuple Iuif à l'imitation & à la participation de leurs idolatries & de leurs superstitions, Dieu a voulu mettre ce beau Tabernacle deuant ses yeux, afin que par sa splendeur il luy ostast le desir de voir les ceremonies des Payens, ou que mesmes il luy fist mespriser, par l'excellence de sa beauté, tout ce qu'elles pouoyent auoir de magnificence. Mais c'est assés parlé des causes de sa construction; voyons maintenant quelle estoit sa forme.

A suiure la description que Moÿse nous en a donnée, il auoit trois appatemens; le Paruis; le lieu Saint, & le lieu Tres-saint. Le Paruis estoit grand & spacieux,

& destiné à recevoir le peuple, à qui il n'estoit pas permis d'entrer plus auant : & cela estoit separé du second appartement par vne courtine ou vn voile. Le lieu Saint estoit pour les Sacrificateurs & les Leuites, & pour le Souuerain Sacrificateur aussi, afin d'y faire les fonctions de leur ministere : Le lieu Tres-saint estoit si auguste qu'il n'estoit pas permis à aucun d'y entrer, excepté au Souuerain Sacrificateur, qui y entroit vne fois l'an, au iour des propitiations solennelles & cela avec du sang de la victime qui auoit esté immolée; dequoy le sens mystereux est interpreté par nostre Apostre, & appliqué à l'ascension de Christ dans la suite de ce chapitre icy. Dans ce passage que ie vous expose, l'Apostre ne fait mention que de deux de ces appartenemens, à sçauoir du second & du troisiéme, parce que ne s'estant proposé sinon de parler dans les versets suiuaus de l'entrée du Souuerain Sacrificateur dans le lieu Tres-saint, & de la rapporter à celle de nostre Seigneur dans le Ciel, il n'estoit point necessaire pour son dessein de faire mention du Paruis, mais seule-

ment de parler du lieu Saint & du lieu Tres-saint, & de les comparer l'un avec l'autre. En les comparant donc ainsi, il nomme le lieu Saint, le premier Tabernacle, parce que de ces deux là c'estoit le premier qui se trouuoit à la rencontre; & le lieu Tres-saint, le second, parce qu'on n'y venoit que par ce premier; & tous les deux ensemble, sans les opposer ou les comparer, il les appelle simplement le Tabernacle. Or pource qui est du lieu Tres-saint, & de sa signification, nous en parlerons cy apres. Quant au lieu Saint & au Paruis, autre chose est de les considerer comme distincts & separés, ainsi qu'ils estoient, par un voile, & autre de les regarder entant qu'ils estoient compris sous vne mesme tente, & qu'ils ne faisoient qu'un mesme Pauillon. Car si vous les considerés en cette premiere façon, ie croy que l'on ne peut pas douter qu'ils ne representent l'Eglise de Dieu selon les deux diuerses façons sous lesquelles on la considere, à sçauoir entant qu'elle est visible, & inuisible selon diuers égards. Le peuple donc qui s'assembloit dans le Paruis où tous les Iuifs auoyent accès, si-

gnifioit l'Eglise visible, dans laquelle l'entrée est permise indifferemment à tous ceux qui veulent faire profession d'estre Chrestiens. Car comme vous sçaués, le peuple des Iuifs estoit type du peuple des Chrestiens, & l'un se rapportoit mystiquement & allegoriquement à l'autre. Là se faisoient diuerses choses qui appartenoyent au culte diuin, & là estoit nommément l'Autel des holocaustes; pour donner à entendre que dans l'Eglise, entant que visible, toutes sortes de personnes ont part aux exercices extérieurs de la pieté, & que particulièrement le Sacrifice de nostre Seigneur est offert vniuersellement à tous ceux qui sont en cette Eglise visible là, & à qui est adressée la predication extérieure de l'Evangile. Mais les Sacrificateurs & les Leuites, qui seuls entroyent dans le lieu Saint, ont figuré l'Eglise entant qu'elle est inuisible, & qu'elle a vne communion beaucoup plus intime & plus estroite avec nostre Seigneur Iesus-Christ. Car les Sacrificateurs estoyent le type des vrais fideles, qui sont la Sacrificature royale; & l'Autel d'or, qui representoit aussi nostre

Seigneur, estoit dans ce lieu Saint, & n'y auoit que les Sacrificateurs & les Leuites qui y eussent accès, pour monstrier qu'il n'y a que les vrais fidelles qui ayent avec le Seigneur Iesus, cette communion interieure & inuisible. Mais à regarder ces deux choses, le Paruis, & le lieu Saint, en cette seconde façon, à sçauoir eu égard à ce qu'ils estoient tous deux compris sous vne mesme tente, il est encore clair que cela a representé que l'Eglise, visible, & inuisible, est contenuë dans ce grand monde, comme dans vn Tabernacle qui n'est point fait de main d'homme, ainsi que l'Apostre le dit ailleurs, mais qui est d'une structure beaucoup plus excellente, comme ayant esté fait de la main de Dieu. En effet, puis que comme l'Apostre lenous enseigne, ainsi qu'il est clair par cette Epistre, le voile qui a separé le lieu Tressaint d'avec le lieu Saint, a esté la representation de ces spheres celestes qui roulent alentour nous, & qui separent ce bas monde d'avec le Sanctuaire de Dieu où est maintenant le Seigneur Iesus, il faut necessairement que tout ce Pavillon qui a esté au deça de ce
voile

voile là, ait représenté ce monde elementaire, qui est contenu depuis les spherés de là haut iusques à la surface de la terre. Et ces choses ont de merueilleusement beaux rapports entr'elles. Je ne subtiliseray point icy, comme ont fait quelques-uns, sur les diuerses couleurs des estoffes desquelles les courtines du Pauillon estoient composées, pour y trouuer du rapport avec les diuerses qualités des elemens: ie remarqueray seulement les ressemblances les plus manifestes, & pour l'intelligence desquelles il ne faut point philosopher si subtilemēt. Qui peut douter que ces soubassemens & ces ais, & ces pointes, qui donnoyent au Tabernacle la fermeté de sa subsistence à l'heure qu'il estoit dressé, n'ayent représenté celle de ce monde, si bien establi sur ses fondemens? A considerer les tapisseries si diuersement historiées, & qui donnoyent tant de contentement à la veüe, peut on encore reuoquer en doute que cela n'ait figuré les beautés de l'vniuers? Les figures de Cherubins qui estoient représentés dans les courtines, peuuent-elles auoir signifié autre chose que les Anges qui

B

font espars en diuerses parties du monde, pour executer les volontés de leur Createur, & particulièrement pour faire les fonctions d'esprits administrateurs, enuoyés icy bas au monde pour l'amour de ceux qui doiuent obtenir l'heritage de salut ? L'adjustement exact de toutes les pieces desquelles le Tabernacle estoit composé, n'estoit-ce pas vn beau symbole de l'ordre & de la symmetrie admirable que Dieu a obseruée en la construction de toutes les parties de la Nature ? Et toute cette variété qui parcissoit en ce merueilleux bastiment, & qui donnoit tant de satisfaction à ceux qui le consideroyent, que pouuoit-ce estre qu'un embleme de tant de diuerses beautés qui nous rauissent en admiration lors que nous considerons vn peu attentiuement les merueilles de ce monde ? Souuenés vous vn peu, ie vous prie, du contentement que vous tirés de la veuë de tous ces enuirs, lors que vous montés quelquesfois sur nos costaux pour vous y promener. Vous y voyés d'un costé quelques campagnes qui sont couuertes de l'esperance des moissons. D'autre costé

vous y voyés des prairies , émaillées à trauers le verd de leurs herbages , d'une infinité de belles fleurs. Là au long passent les riuieres , qui comme les veines au corps humain , portent l'humeur , & la nourriture , & le rafraichissement par tout. Les bois en vn autre endroit y ombragent les vallées , & les arbres fruitiers & les vignobles y decorét les costaux. Et enfin sur tout cela est semé vn air agreable & riant , qu'il semble que toutes ces choses hument & respirent avec ioye , & dont elles tirent leur vie , leur grace , & leur gayeté. Cela , mes Freres , a esté autrefois representé par l'aspect du Tabernacle , quand les Israélites s'en approchoyent pour le contempler , & la magnificence de ses courtines & de ses voiles , estoit comme vne peinture enigmatique de ce pourpris de l'vniuers. Quant au second Tabernacle , que i'ay desia diuerses fois nommé le lieu Tres-saint , il estoit encore beaucoup plus magnifique que le premier. Aussi estoit-il destiné à vn usage beaucoup plus glorieux , à sçauoir à loger l'Arche , qui estoit le témoignage de la presence de Dieu. Il estoit type d'vne

chose encore beaucoup plus excellente que l'autre , à sçauoir du Sanctuaire de là haut , où Dieu habite eternellement en gloire, & où nostre Seigneur Iesus-Christ deuoit estre recueilly. Il estoit comme la fin de la construction des autres parties du Tabernacle , qui estoient destinées à introduire le souuerain Sacrificateur par degrés , & d'vn appartement à l'autre, iusques à ce Sanctuaire , où se terminoyét les fonctions de sa charge par les parfums & par l'aspersion du sang des propitiatiōs. C'est pourquoy aussi Dieu auoit voulu qu'il fust rayonnant de beaucoup d'or, les qualités de ce metal estant sur toutes autres propres à représenter l'excellence des choses qu'il figuroit , & dont il estoit comme vne ombre. Car de tous les metaux c'est indubitablement le plus pur , & le moins meslé de ce qu'il y a d'escume dans la matiere des elemens : ce qui sert à signifier la merueilleuse pureté & netteté des choses celestes. Il est en quelque sorte incorruptible , & s'il y a quelque chose composée des elemens qui se puisse vanter de cela , c'est l'or ; ce qui signifie encore que les choses de là haut ne

sont point sujettes aux variations par lesquelles passent toutes celles de la Nature, qui est incessamment occupée à reparer par la generation, ce que la Loy vniuerselle de ses ouurages corrompt perpetuellement. Enfin, il est admirablement radieux; ce qui signifioit cette gloire & cette clarté dont la demeure du Seigneur est eternellement resplendissante. Je vous ay dit, mes Freres, que ce lieu Tres-saint estoit separé du lieu saint par l'interposition d'un voile, qui figuroit ces spheres celestes qui nous ostent la veüe du domicile de celuy que l'Arche representoit. Ce que l'Apostre nous enseigne assés en ces mots du chap. 6. de cette Epistre, où il parle de l'esperance. *Laquelle, dit-il, nous tenons comme vne ancre seure & ferme de l'ame, & penetrant iusqu'au dedans du voile, où Iesus est entré comme auantcoureur pour nous, estant fait souuerain Sacrificateur eternellement, à la façon de Melchisedec.* En effet, ce voile estoit exquis en sa matiere; comme les cieux l'emportent en cela sur tout ce qui est composé des elemens. Il estoit fait d'une contexture de diuerses couleurs, comme l'apparence

des cieux est merueilleusement diuersifiée, tant par la varieté de ses couleurs, que principalement par celle de ses astres. Il estoit aussi semé de Cherubins; comme les cieux sont remplis de ces natures spirituelles que l'on nomme des intelligences & des Anges, qui sont employés non simplement à les mouuoir, comme Aristote l'a creu autrefois, mais à aller & à venir, à descendre & à monter, pour executer les Commandemens de Dieu, & pour seruir aux vtilités de son Eglise. Car ces esprits bien-heureux vont & viennent sans cesse au trauers des cieux, selon que les volontés de leur Createur, & le salut & la protection de ses fideles le requierent. Et de ces choses ainsi briement expliquées, il ne vous est pas maintenant malaisé de recueillir pourquoi de ces deux Tabernacles desquels nostre Apstre parle, l'un est appellé le lieu Saint, & l'autre le lieu Tres-saint. Ce nom de saint leur conuient à tous deux, parce qu'ils estoient tous deux augustes, tous deux sacrés & inuiolables, tous deux destinés & consacrés à la Diuinité, à laquelle seule proprement appartient ce

nom de sainteté, & les autres choses ne le possèdent que par participation, autant qu'elles ont l'honneur de s'approcher de cette bien-heureuse essence, & d'auoir communion avec elle. Mais en les comparant l'un à l'autre, l'un est saint simplement, & l'autre tres-saint, parce que ce dernier est plus glorieux, plus auguste, & consacré de plus près & d'une façon plus particuliere au serui-ce de la Diuinité. Il ne nous reste donc plus maintenant que de considerer vn peu exactement dans le reste de cette action, les choses que nostre Apostre dit auoir esté contenuës dans ce premiere Tabernacle.

Elles estoient en grand nombre, mes Freres, mais l'Apostre ne fait icy mention que de trois; le Chandelier, la Table, & les pains de proposition, à quoy i'arresteray ma meditation, parce que mon intention n'est pas de parler de ces matieres là sinon autant que l'occasion m'en est fournie par l'Apostre. Pour doncques commencer par la consideration du Chandelier, Moyse nous en donne vne description tres-exacte & tres particu-

A 4

liere au 25. de l'Exode, & qui voudroit expliquer avec la mesme exactitude tous les mysteres cōtenus en cette description là, cela passeroit de bien loin la mesure de cette action. C'est pourquoy ie me tiendray aux choses les plus necessaires & les plus generales. Parce donc que ce Chandelier estoit d'or, & qu'il auoit sept branches & sept lampes, quelques-vns des Anciens ont estimé que Dieu auoit voulu par là représenter les sept planetes. Et veritablement l'or est propre à représenter la matiere des astres : le nombre des sept branches, conuient avec celuy des planetes, & la lumiere des lampes, peut aucunement s'accorder avec celle des luminaires de là haut. Neantmoins il y a beaucoup de raisons qui me font hardiment affirmer que cette opinion n'est pas receuable. Car premierement, toutes les lampes du Chandelier estoient egales en grandeur & en lumiere, au lieu que celle des planetes est merueilleusement inegale & differente. Car comme dit l'Apostre, 1. Cor. 15. *Autre est la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des estoiles, & vne estoile est differente de*

l'autre estoile en gloire. Puis apres, la lumiere des lampes du Chandelier estoit telle, qu'il la falloit entretenir en y mettant de l'huile de temps en temps, autrement elle se feroit esteinte. Or la lumiere des Planetes, soit qu'elle vienne du Soleil ou qu'elle n'en vienne pas, est tellement naturelle, que la source ne s'en sçauroit jamais tarir, & que sans qu'il soit besoin de la renouveler de temps en temps, elle est toujours également permanente. Enfin, les Planetes sont dans le Ciel : & le Ciel a esté representé par le voile. Or les lāpes n'estoyent pas dans le voile, mais au bout des branches du Chandelier, & le Chandelier posé à terre, au deçà du voile qui separoit le lieu Saint d'avec le Tres-saint. Le Chandelier donques a necessairement signifié quelque autre chose, & nous ne pouuons auoir de meilleur interprete de sa signification que la Parole de Dieu. Au commencement de l'Apocalypse, mes Freres, les sept Eglises auxquelles nostre Seigneur adresse ces diuines lettres qui sont là rapportées, sont representées sous la figure de sept Chandeliers d'or : ce qui contient sans doute

quelque allusion au Chandelier du Tabernacle. De sorte que nous ne sçaurions mieux faire que de tirer l'explication de ce mystere de là , avec cette distinction neantmoins , que ces sept Chandeliers signifioyent sept Eglises particulieres ; celui cy , qui estoit vnique dans le Tabernacle , figuroit l'Eglise Vniuerselle , qui est espanduë par tout le monde. La lumiere donques de ce Châdelier est celle de la verité dont Dieu a donné la connoissance à son Eglise , sur laquelle il l'a mise pour éclairer le monde , comme les lampes estoyent sur les branches du Chandelier. Aussi dit nostre Seigneur à ses Apostres, en qui l'Eglise estoit comme recapitulée, *vous estes la lumiere du monde.* Et comme sans ces lampes, le Tabernacle , qui estoit tout environné de courtines où il n'y auoit point de fenestres pour receuoir le iour , eust esté fort tenebreux, sans cette lumiere de la verité que Dieu a allumée en son Eglise , tout ce monde qui n'en peut receuoir la communication d'ailleurs, seroit rempli des tenebres de l'ignorance & de l'erreur. De plus, comme encore que la structure du Tabernacle fust

fort belle & fort exquise, si est-ce qu'elle n'eust peu estre veüe, ny donner aucun contentement par sa contemplation, sans la lumiere de ces lampes qui l'éclairoit, & qui rendoit visibles les choses qui ne l'eussent point esté autrement: quelques beautés qu'il y ait en la Nature, on ne les reconnoistroit point pourtant, ou si on les reconnoissoit en quelque sorte, si est-ce qu'elles ne donneroyent point de solide contentement à les considerer, mais seroyent pleines d'horreur & d'épouuement pour nous, si la lumiere de la verité salutaire n'y auoit esté espanduë par la predication de l'Euangile, dont l'Eglise a receu la dispensation. Au reste, comme i'ay desia dit que cette lumiere des lampes du Tabernacle ne s'entretenoit point autrement que par le moyen de l'huile qu'on y mettoit de temps en temps: cette connoissance de la verité que l'Eglise a receuë de Dieu, & qu'elle communique au monde, s'esteindroit sans doute d'elle-mesme, à cause de nostre infirmité & de nostre corruption naturelle, si Dieu ne nous fournissoit de iour en iour l'onction de son bon Esprit. Mais cette sainte huile

là entretient cette clarté, & la rend imperissable en l'Eglise : tellemét que comme les lampes estoient tousiours arden-tes dans le Tabernacle, la connoissance de la verité resplendira en l'Eglise de Dieu, & éclairera l'vniuers, iusques à la consommation des siecles. Il y auoit sept branches & sept lampes au Chandelier. Et vous sçaués assés, sans qu'on vous en aduertisse, que le nombre septenaire est ordinairement en la Parole de Dieu vne marque de plenitude & de perfection. Cela donc a signifié que la reuelation qu'il a pleu à Dieu donner de la verité à son Eglise par la predication de son Euan-gile, est en sa perfection, autant qu'il est nécessaire que nous l'ayons iusques à ce que nous soyons recueillis au Ciel : de sorte qu'il ne nous faut plus attendre de nouvelle reuelation. Au reste, le Chan-delier estoit d'or, dont ie vousay dit cy-dessus que les qualités sont d'estre pur, incorruptible, & rayonnant, ce qui con-uenient parfaitement bien avec les proprie-tés de l'Eglise, & qu'elle n'a pas de sa na-ture, mais parce que Dieu les luy a don-nées par sa regeneration. Elle est pure &

sainte, sinon parfaitement, au moins certes en comparaison de toutes les autres sociétés de la terre. Elle est durable, & incorruptible, & ne perira iamais. Elle est glorieuse & rayonnante en esperance, & mesmes l'est desia effectiuellement en l'interieur. Et s'il y a maintenant quelque crasse d'infirmité & de mespris en sa condition terrienne sur son or, cela tombera quelque iour en l'apparition du Sauueur du monde. Le Chandelier estoit duit au marteau depuis le haut iusques au bas, c'est à dire, que toutes les parties s'en entretenoyent de telle façon, qu'elles sembloient naistre l'une de l'autre, sans qu'il y parust aucune jointure ny aucune fente: ce qui representoit la parfaite vnion de l'Eglise en ses parties, entre lesquelles il n'y doit pas auoir la moindre apparence de diuision. Et cela, comme ie croy, suffit pour montrer quelle estoit la signification mysterieuse de ce bel utensile du Tabernacle. Vient donc apres la Table, & les pains de proposition. Et dautant que la Table estoit destinée à porter les pains, nous ne pouons bien entendre ce qu'elle signifioit, que premierement nous n'ayôs

l'intelligence des pains mesmes. Quelques-vns donc d'entre les Anciens encores ont estimé, parce qu'il y en auoit douze, qu'ils ont représenté les douze signes du Zodiaque, d'autant que comme le pain est destiné à donner & à entretenir la vie aux hommes, c'est de ces douze signes du Zodiaque que decoule la vie & la subsistance de toutes les choses qui sont en estre dans la Nature. Mais ie croy que cette interpretation ne sçauroit non plus subsister. Car premierement, ces douze signes, qu'on nomme du Zodiaque, sont dans le Ciel: & le Ciel, comme i'ay dit, a esté représenté par le voile. Il eust donc fallu, pour faire quadrer le type avec la chose figurée, mettre les pains dans le voile, & non pas sur la Table, qui estoit posée à terre, au deça du voile, comme ie l'ay dit du Chandelier. Puis apres, ie croy que ces signes sont imaginaires, & de l'inuention des hommes, & non des estres effectiuement subsistans, comme sont les parties du Ciel. Car il est bien vray que le Soleil fait son cours en l'espace d'un an, par cette voye du Ciel qui le ceint, comme l'on dit, en escharpe, &

que selon les diuers endroits par où il passe, il partage les saisons. Et parce qu'il y en a quatre en l'année, & que l'on a trouué bon de la distribuer en douze mois, les Astronomes ont fait quatre parties du Zodiaque, à chacune desquelles ils ont attribué trois signes, ce qui répond au nombre des mois dont le cours de l'an est composé. Mais croyés vous, mes Freres, que s'ils eussent voulu faire l'année de vingt-quatre mois, & que pour cet effet ils eussent inuenté vingt-quatre signes, que cela eust renuersé l'ordre de la Nature, & troublé l'economie des saisons ? Le monde fust allé comme il va, de sorte que cet establissement du nombre des douze signes est de l'invention humaine. Or ces types du Tabernacle ont representé des choses reelles, & qui ont vne subsistance effectiue par la volonté de Dieu. Adjouctés à cela que les signes du Zodiaque n'ont aucune ressemblance avec la nature du pain, ny avec son vsage. On ne les mange ny du corps ny de l'ame. Et si la vie des choses de la Nature coule du Zodiaque en ces regions sublunaires & elementaires, c'est

le Soleil qui en est la cause, & non pas ces signes, qui n'y contribuent du tout rien, ny par leur nombre, ny par leurs noms, ny par la nature de leur estre, qui, comme i'ay remarqué, n'existe qu'en imagination. Or il faut qu'il y ait dans la chose figurée quelque verité qui se rapporte à la figure, & qui soit plus réelle & plus effective que la figure mesme n'est. Enfin, tous ces utensiles du Tabernacle, le Chandelier, l'Autel d'or, la Table, les Pains de proposition, ont deu représenter des choses spirituelles & surnaturelles, & qui se rapportent à l'Euangile de Iesus-Christ, & non des choses naturelles, & qui font partie de cette vie que nous receuons de Dieu par la creation & par la generation. Je ne doute donc nullement, mes Freres, que comme la lumiere du Chandelier, a représenté celle de la verité salutaire, les pains de proposition n'ayēt figuré la vie & la nourriture spirituelle de nos ames que nous tirons de la predication de la Parole, & par elle, de la communion de Christ. Car comme le pain est plein d'un suc admirable pour nourrir efficacement nos corps, cette diuine parole,

parole , qui est la parole de vie , en a vn incomparable pour la nourriture de nos esprits , & comme le pain a vn goust delicieux , duquel on ne se lasse point , different du goust de la chair , & qui neantmoins sert d'assaisonnement aux viandes : la Parole de Dieu est souverainement agreable à l'ame , ne luy donne iamais aucun dégoust , n'a rien de commun avec les sciences humaines dont l'esprit de l'homme se repaist ordinairement , & neantmoins les connoissances qu'elle nous donne sont leur assaisonnement , & les rendent delicieuses & salutaires à l'entendement. Et comme le pain donne de la force , & entretient l'habitude du corps & la vigueur des muscles pour leurs operations , la Parole de Dieu est celle qui donne la force aux facultés de nos ames , pour exercer leurs plus belles & plus nobles fonctions. Et comme il n'y auoit que les Sacrificateurs qui mangeassent de ces pains , il n'y a que les vrais Fidelles qui goustent la Parole de Dieu , & qui en sentent l'efficace. Les autres Israelites voyoyent bien les pains quand on les portoit dans

C

le lieu saint , ils en sentoient peut-estre l'odeur lors qu'on les y portoit tout chauds , mais ils ne touchoyent point à leur substance , & n'en sentoient point la vertu. Ainsi ceux qui ne sont Chrestiens qu'exterieurement seulement , entendent bien le son de la predication de l'Euangile , & flairent peut-estre quelque legere odeur de son efficace à salut. Mais cela n'a point de solidité , & ne fait que toucher la surface de leurs entendemens en passant , sans donner aucune vraye vie ny aucune solide consolation à l'ame. Ces pains estoient perpetuellement dās le Tabernacle , & quand on ostoit ceux qui estoient vieux , on y en remettoit en mesme temps de nouveaux , afin qu'il n'y eust aucun temps auquel il n'y en eust en la presence de l'Eternel. Et telle est la disposition de la volonté de Dieu , que jamais le monde ne fera sans sa Parole , jusques à l'accomplissement de toutes choses. Enfin , ces pains estoient au nombre de douze. Pourquoi ? Parce certes qu'il y auoit douze tribus en Israel , & que Dieu vouloit que le nombre de ces pains correspondist au nombre de

ces lignées. Or estoit le peuple d'Israël type de l'Eglise de Christ. Tellement que cela a signifié que sa Parole, par le moyen de laquelle nous iouyffons de la vie spirituelle & de la consolation en IesusChrist, est proportionnée à l'estenduë de son Eglise, & que par tout où il a des Fideles, c'est par le moyen de sa Parole qu'il leur fournit la vie & la consolation. De là deormais il est aisé de recueillir ce que peut auoir signifié la Table. Côme le Châdelier, qui a porté la lumiere des sept lampes, a esté figure de l'Eglise qui porte celle de la verité; la Table qui a porté les pains de proposition a esté figure de la mesme Eglise qui porte cette parole d'où vient la consolation & la vie. Car comme c'est dans l'Eglise que Dieu a allumé sa verité, en en mettant le depost entre ses mains, c'est encore à elle qu'il a commis le ministère de reconciliation, pour viuifier & pour consoler les ames des hommes, en leur fournissant ceste pasture spirituelle de la Parole, d'où vient la vie, & la force, & la ioye de l'esprit. Mais ie dis, mes Freres, qu'elle a signifié l'Eglise entant qu'elle a le saint ministère

entre les mains , de sorte que c'est en cet égard là qu'il la faut considerer en cet embleme. En effect il est bien dit qu'elle estoit toute couverte d'or ; & i'ay tantost expliqué les raisons mystérieuses de l'employ de ce metal à designer l'Eglise de Dieu. Mais le dessous de cet or , dont il estoit soustenu , & qui empeschoit qu'il ne ployast , ou qu'il ne s'enfonçast , ou qu'il ne perdît en cet ouvrage sa quarrure & sa symmetrie , c'estoit du bois de Sittim , sorte de cedre qui se défend admirablement de la corruption. Et ce bois là ne se voyoit point en cet ouvrage à la verité , mais il le soustenoit pourtant , & donnoit à l'or dont il estoit composé la force de sa subsistance. Ce qui a donné à entendre qu'il y a quelque vertu latente de la Prouidence de Dieu, qui conserve & entretient en son Eglise le ministère de sa Parole , sujet d'ailleurs à beaucoup de secousses & à beaucoup d'accidens , mais dont cette efficace occulte de la Prouidence diuine le garentit. Tellement qu'il subsiste *pour son œuvre pour l'assemblage des Saints & pour l'edification du corps de Christ , jusqu'à ce que nous*

nous rencontrions tous en l'unité de la foy, & de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ. Eph. 4. 12. 13. Il y auoit au tour de cette Table vn couronnement d'or, qui regnoit au long de ses bords, & qui s'esleuoit avec quelque decoration au dessus de la planche qui faisoit la Table mesme sur laquelle les pains estoient posés. Pour nous signifier encore que toutes les personnes qui seruent à ce saint ministere, ne doiuent pas seulement estre pures, & incorruptibles, & resplendissantes en toutes sortes de bonnes qualités, comme l'or, mais qu'elles doiuent estre eminentes en cela, de sorte que l'excellence de leurs vertus au dessus du commun des Fideles, soit comme vne espeece d'ornement & d'emblissement à l'Eglise de nostre Seigneur, & qui arreste sur elle avec quelque admiration, les yeux de ceux qui la regardent. Elle estoit, comme sont ordinairement les autres tables, soustenuë de quatre piliers, disposés entr'eux à angles droits, qui luy donnoient vne forme quarrée, & avec elle de la fermeté. Ce qui estoit vn embleme de la

constance que l'Eglise, & particulièrement ceux qui exercent le saint ministère au milieu d'elle, doiuent apporter à le maintenir & à l'exercer, à ce qu'il n'y ait ny choq n'y tentation qui le puisse trauffer, ny porter ce pain sacré de la Parole de Dieu à terre. Diray-je encore quelque chose sur sa figure ? Elle estoit tellement quarrée que neantmoins elle estoit inegale en toutes ses dimensions. Car elle auoit deux coudées de long, vne de large, & vne & demie de haut. Or se presentera-t-il quelque autre occasion sur les choses suiuanes, de faire quelque consideration sur la nature de cette sorte de mesure d'une coudée. Pour le present ie n'ay icy autre reflexion à faire sur ces dimensions de la Table, sinon qu'elles sont differentes de celles que Dieu donna à l'Arche, en ce qu'elle auoit deux coudées & demie de long, & vne coudée & demie de large; & que neantmoins elles sont semblables, en ce que l'Arche auoit aussi vne coudée & demie de haut. Nous verrons Dieu aidant quand il sera temps, que la longueur & la largeur de l'Arche repre-

sentoyent l'éternité & l'immenfité de la diuinité ; deux choses qu'il est impossible que Dieu communique à son Eglise. Mais quant à l'exaltation de sa dignité, qui semble estre marquée par la hauteur d'une coudée & demie, l'Eglise en est en quelque façon participante, parce qu'estant son Epouse, & la condition de l'épouse deuant estre semblable à celle de son espoux, l'Eglise entre en quelque participation de cette haute eleuation de la Majesté diuine. Aussi voyés vous qu'en l'Apocalypse elle est représentée couronnée, parce qu'elle est alliée par mariage avec le Roy des Roys, & nostre Seigneur ne fait pas difficulté de nous promettre de nous faire asseoir avec luy en son Trône, & se trouue en l'Escriture diuerses façons de parler semblables.

Quant au reste des vtensiles qui seruyent à cette Table, ie ne m'y arresteray pas pour n'estre pas trop long, & me contenteray de dire vn mot des anneaux & des barres avec lesquelles on la transportoit d'un lieu en l'autre. Les anneaux estoient d'or, & les barres de bois de Sittim couuertes d'or, à peu près com-

me celles de l'Arche. Comme doncques lors qu'il sera question de vous expliquer les mysteres de l'Arche, nous vous dirons que comme elle a représenté la gloire de Dieu, il faut que les moyens que l'on employe pour auancer cette gloire, soyent de mesme nature avec elle; ie vous diray icy que pour auancer & l'Eglise, & le ministère de la Parole de Dieu, par lequel nous participons à la vie & à la consolation du Seigneur Iesus, il faut employer des moyens qui conuiennent à la nature, & qui n'ayent rien de commun avec l'impureté, & la corruption, & les interets de ce present siecle, & qu'il n'y paroisse rien que les qualités qui sont représentées par celles de l'or.

Or auons nous desormais, mes Freres, pour la fin de cette action, à tirer quelques enseignemens d'icy. Et le premier est commun à ce texte, & à tous ceux qui viendront apres, c'est qu'il nous faut prendre soigneusement garde à tous ces merueilleux égards de sagesse que Dieu a fait paroistre en la disposition de ces ouvrages, & aux rapports qu'ils ont

avec les myſteres de l'Euangile de Chriſt. Car il y a non ſeulement en cela dequoy admirer la conduite de ſa Prouidence , & cette preſcience merueilleuſe, par laquelle il void ſi clair & ſi auant dans l'auenir , mais dequoy ſe copfirmer en la creance de la verité de la Religion Chreſtienne, dont Dieu a donné de ſi beaux crayons , & de ſi certaines representations, tant de ſiecles auparauant. Car vous voyés bien manifeſtement que tous ces beaux rapports qui ſe rencontrent entre ces choſes, ne peuuent y auoir eſté mis que par la Sageſſe de Dieu. Nous ne les inuentons pas de nous meſmes, nous ne donnons pas carriere à la ſubtilité de nos eſprits : nous vous expliquons ſeulement toutes ces choſes comme l'occafion nous en eſt fournie par la Parole de Dieu , & ne doutés pas, Freres bien-aimés en noſtre Seigneur , que ſi Dieu nous auoit donné plus de lumiere de ſon Eſprit , nous n'y en trouuaſſions beaucoup dauantage. Tout ce diuin Tabernacle eſtoit myſterieux , toutes les choſes qui y eſtoient contenuës & dont il eſtoit compoſé , eſtoient autant de

symboles qui regardoyent l'aue nir , & pour en auoir l'intelligence & en donner l'interpretation , il ne nous manque que deux choses ; plus de clairuoyance d'entendement : ce qui ne peut venir que de la grace d'en haut : & plus de loisir de vacquer à cette meditation : ce qui nous est osté par nos autres occupations , & par les distractions de la vie presente. Cependant nous ne laissons pas de laisser les autres meditations pour vacquer à celle-cy, quand la necessité le requiert, & pour petite que soit la mesure de la grace de nostre Seigneur enuers nous , lors que nous nous y appliquons , nous trouuons assés dequoy entrer en quelque rauissement de la sagesse de Dieu , & de l'euidence admirable de la verité de la Religion Chrestienne. Et nous auons en cela, mes Freres, vn merueilleux auantage par dessus les Fideles d'autrefois. Car premierement, nous entendons ces choses là, & eux ne les entendoient pas. Ils passoient bien leurs yeux de la contemplation des beautés du Tabernacle. Ils soupçonnoient bien sans doute, mais que di-je, ils soupçonnoient ? ils estoient tres assureés qu'il y auoit en ces beaux ouurages là

quelque chose de plus profond qu'il ne sembloit de primabord, & que Dieu reueleroit quelque iour à la ioye de son Eglise. Mais assurez vous que leurs connoissances n'alloyent pas plus auant que cola, & que ce leur estoyent des enigmes absolument inexplicables. Pour nous, nous voyons bien qu'il y a là dedans vne infinité de mysteres que nous ne connoissons iamais parfaitement qu'à l'aduenement de nostre Seigneur. Mais neantmoins nous en entendons assés pour en tirer vne incroyable consolation pour nos ames. Puis apres, quand les Israelites les auroyent plus clairement entendus, ils ne les possedoyent point encore pourtant. Il en faudroit dire ce que dit nostre Apostre des Promesses faites à Abraham & aux autres Patriarches. *Il les ont veues de loin, creuës, & saluées*; mais ç'a esté comme vne mer entre-deux; au lieu que quant à nous nous auons passé cette mer là, & sommes paruenus à la iouissance des choses mesmes. Et comment cela? Est-ce en ce que nous contemplons les beautés de la Nature que les courtines du Tabernacle ont represen-

tées ? Ou bien en ce que nous voyons celles des cieus, dont le voile estoit auffi vne representation ? Certes, mes Freres, nous trouuons en cette contemplation des contentemens que les autres hommes n'y trouuent pas. Mais ce n'est pas proprement en cela que consiste nostre auantage. C'est qu'effectiuement nous auons les entendemens remplis de la lumiere de toutes ces verités celestes qui ont esté figurées par les lampes du Chandelier, & que nous communiquons de l'esprit à cette vie & à cette consolation que l'on tire de la communion de Christ, & dont il nous donne la participation par l'entremise de sa Parole. Car si nous sommes veritablement Chrestiens, nous iouyffons de ces prerogatiues-là, & les deuons opposer à tout ce qui a rendu la religion des Iuifs recommandable autrefois, & à tout ce dont ceux de la communion de Rome se vantent. Ils ont de la pompe, & de la magnificence, & des ornemens mondains, de l'or, de l'argent, des draps riches & precieux, des tapisseries superbes, des lampes allumées dans leurs Temples; mais tout cela est corpo-

rel, & n'a esté bon finon quand la Religion & l'Eglise ont esté charnelles. Maintenant que Dieu a mis les verités de son Euangile en vne si claire euidence, maintenant qu'il a donné à son Eglise vne si grande abondance de son Esprit, maintenant qu'il luy a donné des lumieres incomparablement plus excellentes, & des sentimens plus epurés & plus releués, toutes ces choses corporelles ne sont plus sinon des amusemens d'enfans, qui sont indignes de la perfection & du degré de sagesse auquel l'Eglise est paruenüe. Ce que nous auons à faire, c'est de nous comporter en ce lieu saint du Tabernacle spirituel où Dieu nous a colloqués, c'est à dire dans son Eglise, d'une façon conuenable à l'excellence de nostre condition, & que nous ne le souillions point, & ne le deshonorions point par nos scandales. La lumiere du Chandelier, & la Table des pains de proposition estoyent à costé l'vn de l'autre à peu pres en mesme situation deuant le voile qui couuroit le Sanctuaire, pour nous donner à entendre que dans les ames des Fidelles, la clarté de la connoissance, & la vie spiri-

tuelle, & la consolation vont d'un mesme pas. Si nous ne goustons comme il faut l'excellence du Seigneur Iesus, & si nous ne tirons de luy le suc & la vigueur d'une vie nouvelle & celeste; pour la deployer en toutes sortes d'actions dignes de nostre vocation, ce sera pour neant que nous nous vanterons d'auoir esté illuminés de sa connoissance. Ces lampes ne luissent point pour ceux qui ne mangent point de ce pain, & l'entendement n'est point véritablement éclairé, où la conscience n'est point viuifiée. Mais à ceux qui ioignent ces deux choses ensemble, & qui au reste font paroistre dans la pureté & dans la sainteté de toute leur vie qu'ils font partie de cette Eglise qui a esté figurée, par les qualités de l'or, il n'y a plus qu'un pas à entrer dans le Sanctuaire de l'Eternel, où le Seigneur Iesus nous a donné accès quand il a luy-mesme passé au trauers du voile. Car il est monté là haut comme auant-coureur pour nous, & pour nous y preparer nostre place. Puis quand il la nous aura preparée, il reuendra à nous, & nous prendra à luy, afin que là où il est nous soyons aussi avec luy,

de l'Ep. aux Heb. v. 2. v. 3. 47

& que nous contemptions sa gloire, pour
estre transformés en la mesme image.
A luy qui nous en a donné la promesse
& l'esperance, comme au Pere & au S.
Esprit, vn seul Dieu benit eternellement,
soit gloire, force & empire eternelle-
ment, AMEN.



SERMON II.

SUR CES MOTS DE

l'Epist. aux Heb. chap. 9. V. 4.

*Ayant vn encensoir d'or, & l'Arche du Te-
stament entierement couuerte d'or alentour,
en laquelle estoit vne cruche d'or où estoit la
manne, & la verge d'Aaron qui auoit fleu-
ri, & les Tables du Testament.*



HERRES BIEN-AIMÉS
EN NOSTRE SEIGNEUR:

SI vous eussés esté du
temps des Israelites, & qu'on vous eust